

Épisode 1/4. « Complimentez, il en restera toujours quelque chose »

Alors que l'on entrevoit toute l'importance que l'évaluation va continuer de prendre à la rentrée, Alain Lieury, chercheur en psychologie cognitive, nous rappelle quelques grands épisodes de la recherche autour de la place de la note, notamment dans la motivation. Il nous livre également les résultats d'une de ses expériences, menée dans un collège. En cette période estivale, voici donc la saga des notes, feuilleton en quatre épisodes, à suivre à la rentrée.

Un « marronnier » pour un journaliste est un thème qui revient périodiquement, comme le thème de la mémoire pour les révisions à l'approche des examens. L'évaluation en est un aussi puisque j'en ai toujours entendu parler au cours de ma carrière, notamment après Mai 68 où tout ce qui passait pour une contrainte était banni. Encore très récemment, une pétition s'était élevée en novembre 2011 contre les notes scolaires à l'école élémentaire et une autre pour leur maintien, le Ministre de l'époque soutenant les notes. A quelle son de cloche se fier ? Les opposants invoquent l'obsession du classement, la stigmatisation des élèves qui se retrouvent enfermés dans une spirale d'échec... Dans le camp des favorables à la note, on comptait le Ministre qui déclarait : « La note, ce peut être un projet de progression pour l'élève », « La note est utile pour avoir des repères, pour mesurer les résultats des élèves ».

Véritable dialogue de sourds aujourd'hui encore, car les arguments ne portent pas sur les mêmes mécanismes. En effet, de nombreuses recherches, notamment sur la motivation, montrent qu'il faut distinguer au moins deux grandes catégories d'évaluation : l'évaluation « contrôlante », ou « normative », et l'évaluation « informative », dont les mécanismes et les effets sont divergents.

L'évaluation « contrôlante » : la carotte et le bâton

La loi du renforcement est issue des premières recherches quantitatives sur la motivation chez l'animal, précisément sur le rat de laboratoire ne travaillant dans son labyrinthe que s'il est affamé et récompensé. Clark Hull, auteur de la recherche, propose une célèbre formule selon laquelle la motivation est déterminée à la fois par le besoin et par le renforcement : c'est la loi du renforcement. Chez l'animal, le besoin est la faim et le renforcement positif, ou récompense, est un bout de biscuit placé au bout du labyrinthe. A l'inverse, pour empêcher un pigeon de faire une certaine réponse, on éteint la lumière, c'est le renforcement négatif (ou punition). Voilà donc apparaître chez ces petits animaux le principe de la carotte et du bâton. Mais qu'en est-il chez les élèves ? De fait, des expériences par la suite ont montré que les compliments et les réprimandes, classiquement utilisés à l'école, agissent bien selon la loi du renforcement. En atteste cette expérience de Hurlock en 1925, au cours de laquelle des filles du CM1 à la 6e devaient résoudre le plus de problèmes possibles parmi trente, en quinze minutes, lors d'une séance journalière cinq fois dans la semaine. Dans le groupe "réprimandé", chaque élève était réprimandé sans tenir compte des vrais résultats, en la faisant lever face à la classe. Dans le groupe "compliment", chaque élève recevait cette fois des compliments (quel que soit le résultat réel). Dans la même classe, les autres élèves constituaient le groupe "ignoré". Enfin, le groupe "contrôle" travaillait dans une autre classe sans indication. On a constaté que le groupe complimenté se perfectionnait avec rapidité atteignant une vingtaine de problèmes résolus au bout des cinq jours d'entraînement, à l'inverse de tous les autres groupes qui plafonnèrent aux environs de douze problèmes. L'évaluation contrôlante donne une valeur positive ou négative à l'individu, par rapport à une norme ou en comparaison avec les autres.

Par exemple, dans l'expérience de Hurlock, on ne dit rien aux élèves « ignorés » qui pourtant se comportent comme des élèves réprimandés. Les médailles en sport sont un bon exemple d'évaluation contrôlante : on voit en effet des athlètes rager ou pleurer de n'avoir que la médaille d'argent ou de bronze, alors qu'ils sont les meilleurs au niveau mondial !

Épisode 2/4. « Feedback et gommettes »

Nous avons vu dans le précédent épisode de ce feuilleton de la note les effets de l'évaluation contrôlante, positifs en termes d'apprentissage pour ce qui relève du compliment. Passons à l'évaluation informative et à la forme à adopter.

L'évaluation informative donne à l'évalué des informations sur le niveau de sa performance, comme en sport ou dans les jeux vidéo. Une expérience de Bandura et de son équipe en 1983 montre de façon spectaculaire l'impact de la connaissance de son niveau à un moment T, dans un parcours.

L'évaluation informative : but et feedback

Des étudiants doivent s'entraîner à soulever des haltères, sous le prétexte de mettre au point des exercices d'aérobic. Trois conditions sont planifiées : dans une première condition « but seul », les étudiants doivent soulever à chaque séance 40% de plus qu'à leur essai précédent. Par exemple, à un étudiant qui soulevait à son premier essai 100 kg, il est dit devoir se donner pour but d'atteindre 140Kg. Dans la deuxième condition « feedback seul », on informe chaque étudiant qu'il a fait tel ou tel score en kg ; en fait ce chiffre est inventé mais correspond pour tous les participants à une progression fictive de 24% ; cela correspondrait à 124Kg dans mon exemple. Enfin, dans le troisième groupe, « but + feedback », on donne le but (+40%) et le feedback.

Les résultats montrent que par rapport à un groupe contrôle (qui s'entraîne sans consigne) seul le groupe ayant un but spécifique et le feedback (l'évaluation) progresse. Et il progresse de façon fulgurante, puisque les étudiants de ce groupe augmentent leur performance initiale de 60% (initialement ce sont des étudiants non spécialistes de ce sport). Il faut donc connaître le score de sa performance pour progresser. Comment en effet sauter à la perche ou courir un 100 mètres si on ne connaît pas son score ? Comment s'améliorer en orthographe ou en maths, sans connaître le nombre et la nature de ses erreurs ? Cela dit, il ne faut pas confondre évaluation et notes. En dictée par exemple, le nombre et la nature des fautes doivent être signalées mais on n'est pas obligé de retrancher de 20/20, les points correspondant aux fautes ; dans ce dernier cas, l'évaluation est contrôlante puisque l'élève peut atteindre la note zéro. Une manière de dire : « tu es nul » !

Notes, lettres, ou gommettes ?

Une autre dissociation est à faire entre le principe et le mode de l'évaluation. Certains pensent que d'utiliser autre chose que les notes (de 0 à 10, de 0 à 20) enlèverait l'effet négatif des notes. Ainsi, après Mai 68, avaient été proposées, les lettres, souvent de A à E, soit cinq échelons (six dans certains pays). Mais beaucoup d'enseignants se rendant compte qu'il était difficile d'évaluer avec subtilité, ajoutèrent des + et des -, ce qui fait dix échelons entre A+ et E-, totalement équivalente à une notation sur 10. Même chose pour les gommettes, si on utilise quatre couleurs de gommettes, on a quatre échelons. J'ai vu dans un reportage télévisé qu'une enseignante mettait des + et des - aux gommettes, soit huit échelons, donc tout près de la notation sur dix. Pour les statisticiens par exemple, beaucoup de questionnaires proposent des réponses selon cinq échelons qui sont ensuite, pour les calculs statistiques, convertis en chiffres de un à cinq ; ce sont donc les échelons de l'évaluation qui comptent et non les notes chiffrées en soi.

Lorsqu'on utilise des notes, il faut utiliser tous les échelons d'une gamme de notes pour un niveau donné. Je me souviens d'un prof de lettres au lycée qui ne mettait pas au-dessus de 12/20 : ce n'est pas un usage normal de la notation puisqu'il ne conduit qu'à déprécier les élèves. C'est comme si en sport, on alignait les notes en fonction des niveaux olympiques. A l'inverse, dans un QCM (Questionnaire à choix multiples), un élève peut avoir 20/20 s'il a acquis les connaissances ou compétences d'un niveau scolaire donné.

Épisode 3/4. « Motivés, motivés »

Nous avons vu dans les précédents épisodes que l'évaluation contrôlante n'est efficace que si elle passe par le compliment et que l'évaluation donnant un but et des informations permet d'arriver à de bien meilleurs résultats. Alain Lieury nous invite maintenant à observer ce qui renforce la motivation.

L'idée de supprimer les notes, évaluation quantitative, a pour origine l'intuition que d'enlever des contraintes à l'élève est bénéfique à la motivation. Mais les recherches montrent que, selon le type d'évaluation, on peut s'attendre à différents résultats.

A quelle motivation se fier ?

Dans la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan, la motivation n'est pas unique et correspond à un continuum entre deux formes extrêmes : la motivation intrinsèque et l'amotivation ou démotivation. Entre les deux, existe la large gamme des motivations extrinsèques.

La motivation intrinsèque est l'intérêt que l'on porte à la tâche pour elle-même, c'est la curiosité, le plaisir de réaliser l'activité en soi. Cette motivation correspond à celle du jeu lorsque l'enfant y passe des heures.

La motivation extrinsèque correspond à la loi du renforcement. L'élève ou l'individu ne réalise une activité que pour obtenir une récompense ou pour éviter des sanctions.

L'amotivation (ou démotivation ou résignation) est le manque d'envie de faire quelque chose. Elle est parfois liée à un sentiment de contrainte entraînant une perte d'autonomie. Selon cette théorie, on peut s'attendre à ce que la suppression des notes enlève de la contrainte et améliore la motivation, intrinsèque ou extrinsèque. Mais cette prédiction est surtout valable pour l'évaluation de type contrôlante.

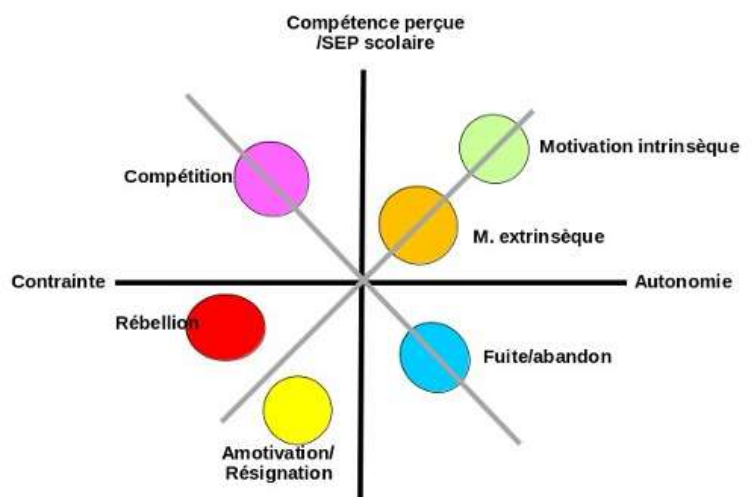
Dans une autre théorie très utilisée en éducation, la théorie de Bandura, les Sentiments d'efficacité personnelle (SEP) sont des croyances que nous développons relativement à notre capacité à réaliser une tâche spécifique. Le sentiment d'efficacité personnelle est renforcé par la réussite dans une activité. L'individu ou l'élève a donc besoin d'un feedback positif, d'un score, pour augmenter son sentiment d'efficacité. Si le feedback est négatif, sa motivation diminue. Dans cette théorie, la note informative est nécessaire au sentiment d'efficacité personnelle ; on devrait trouver que l'absence de notes est donc négative, au moins pour le SEP.

Compétition, rébellion et fuite

Avec Sonia Lorant de l'Espé de Strasbourg et Fabien Fenouillet de l'Université de Paris-Ouest, nous avons proposé un modèle synthétique de ces deux théories. Les motivations sont une résultante à la fois de la compétence perçue (équivalente au sentiment d'efficacité personnelle de Bandura) et de l'autonomie. Nous avons donc étendu les motivations de Deci et Ryan (motivations intrinsèque ou extrinsèque et amotivation) à d'autres motivations : la compétition, la rébellion et la fuite.

Dans l'esprit de compétition, les élèves se sentent très compétents mais ressentent une contrainte : la pression de réussir (Figure 1). Dans les résultats de nos recherches, les élèves rebelles se sentent plus compétents que les élèves amotivés (ou résignés) mais se sentent très contraints. Et enfin, le comportement de fuite apparaîtrait chez les élèves qui peuvent réellement abandonner une activité, par exemple sportive ou musicale. Mais à l'école obligatoire, les élèves démotivés sont surtout rebelles ou amotivés.

Figure 1 : Les motivations (sous forme de pastilles) dépendraient à la fois du sentiment de compétence et du sentiment d'autonomie. (Lieury, Lorant & Fenouillet)



Dans notre théorie, nous prévoyons également deux cas :

- si la note est « évaluative » (ou « normative »), c'est-à-dire faite dans un climat de contrainte ou de valeur « tu es bon », « tu es nul », la note va baisser l'autodétermination et les notes devraient avoir un effet négatif sur les motivations (comme dans la théorie de Deci et Ryan).

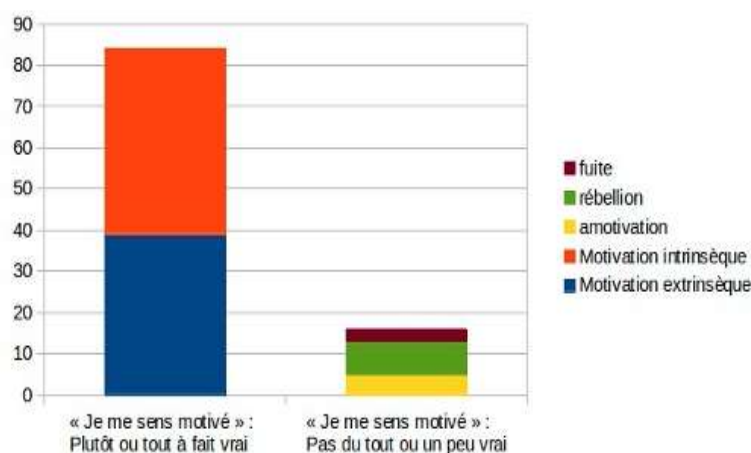
- si la note est « informative », on prévoit comme dans la théorie de Bandura, que la note est un score qui va permettre d'augmenter la compétence perçue (ou sentiment d'efficacité personnelles scolaire). L'existence des notes va donc être globalement favorable aux motivations positives.

Episode 4/4. « Motivés avec ou sans les notes ? »

Nous avons vu précédemment certains ressorts positifs ou négatifs de la note selon son contexte. Alain Lieury et son équipe ont précisé cette théorie lors d'une expérience grandeur nature dans un collège.

L'enquête s'est déroulée en 2012 au Collège Louis Guilloux en Bretagne, sous l'instigation du principal, Loïc Fouillet, et de plusieurs professeurs de l'établissement. Il avait été décidé de réaliser une expérience pilote afin de voir si l'absence des notes étaient favorables aux élèves et l'on m'avait demandé d'opérationnaliser ce questionnement et de réaliser les statistiques nécessaires. Pour ce faire, les élèves ont rempli un questionnaire de motivation et du Sentiment d'efficacité personnelle que j'avais développé avec d'autres collègues. L'expérience pilote portait sur 70 élèves de 6e, une classe avec notes et deux classes sans notes. Les résultats montrent que les élèves sont globalement bien motivés dans ce collège, puisque 84% sont animés par des motivations positives, dont près de la moitié en motivation intrinsèque, ce qui est bien représentatif de la moyenne nationale comme l'a montré une enquête de la Depp (Blanchard., Lieury, Le Cam, Rocher, 2003). Toutefois, les questions de rébellion/fuite étaient nouvelles par rapport au questionnaire de l'enquête de la Depp en 6e. Les questions étaient formulées avec une échelle de 1 à 5, avec 1 (pas du tout), 2 « un peu vrai », 3 « plutôt vrai », 4 « vrai » et 5 « tout à fait vrai ».

Figure 2 : Les élèves de 6e du collège où s'est déroulée l'expérience, sont à 84% motivés positivement



Lorsqu'on sépare les scores des motivations selon les classes, « avec » ou « sans notes », on constate d'une façon générale que les résultats sont plutôt en faveur des notes en classe (Figure 3). Ainsi, pour les deux motivations positives, intrinsèque et extrinsèque, les élèves de la classe traditionnelle « avec notes » ont des scores légèrement supérieurs. Comme prévu par la théorie de Bandura et la nôtre, le sentiment d'efficacité personnelle (ou compétence perçue) est meilleur pour les élèves de la classe avec notes.

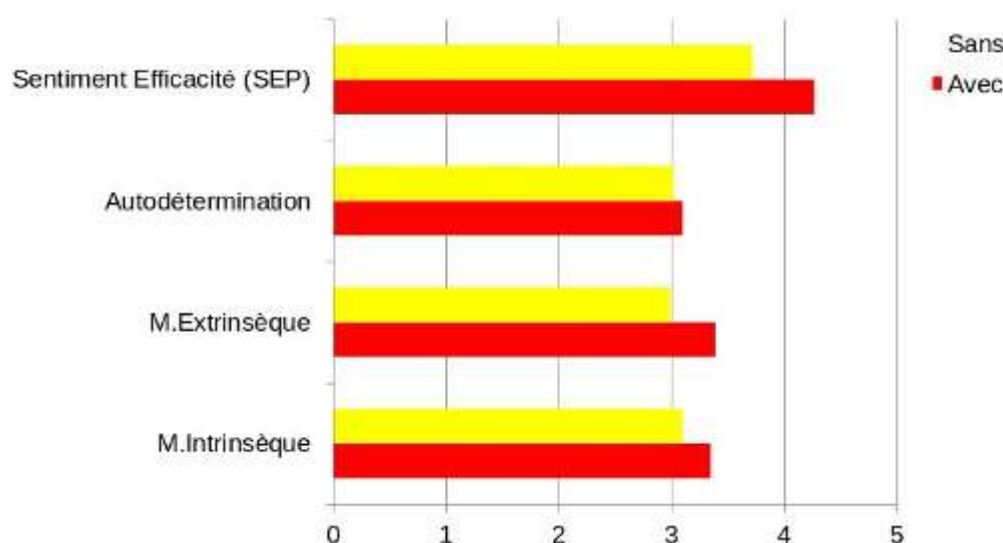


Figure 3 : Les notes sont plutôt favorables aux motivation positives et au Sentiment d'efficacité scolaire (SEP scolaire)

A l'opposé, les classes sans notes ont un score plus élevé dans les motivations négatives, c'est à dire que leurs élèves ont plus tendance à exprimer une amotivation et un désir de fuite de l'école (Figure 4) sans expression de rébellion.

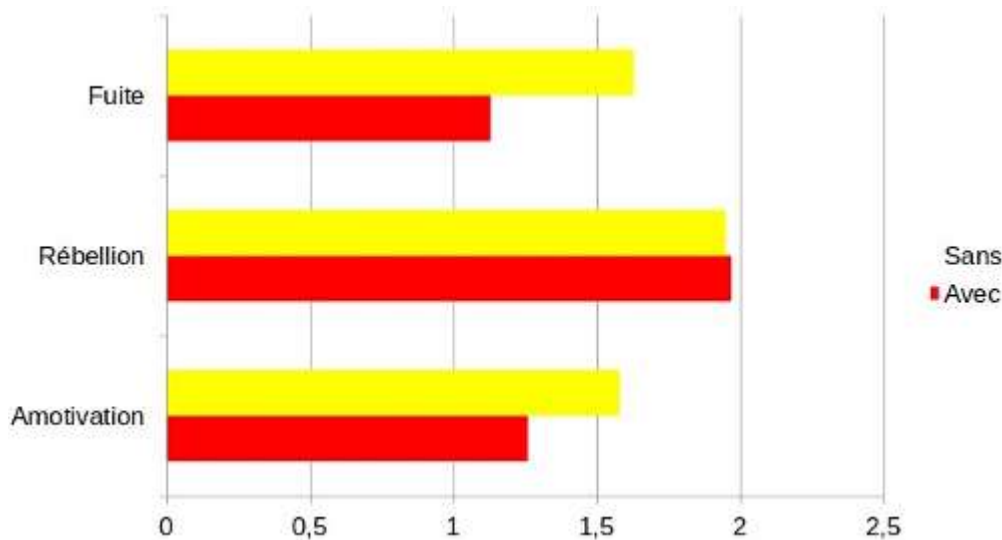


Figure 4 : Les notes sont plutôt favorables en abaissant l'amotivation et la fuite

En conclusion, le climat produit par les professeurs de ce collège est probablement positif et les élèves ne ressentent pas les notes comme une évaluation « normative » ou contrôlante, mais pour ce qu'elles doivent être « informatives » ; comme le résultat en Sport ou le score dans un jeu vidéo. Dans ce contexte (informatif), les résultats montrent que les notes scolaires sont associées à des scores motivationnels positifs, au moins à ce niveau de la 6e de collège. Mais il est possible que dans des collèges avec de nombreux élèves en difficulté ou dans des établissements avec une ambiance de compétition ou de contrôle, les résultats soient différents ; d'autres expériences seront donc utiles.

Mais toutes les expériences et théories que j'ai citées convergent pour penser que l'évaluation informative est nécessaire pour la construction de l'estime de soi scolaire des élèves.

Pour conclure, il faut rappeler que le fait que les notes apparaissent comme « informatives » dépend du contexte scolaire, du climat de la classe. Le climat peut être contrôlant ou compétitif à cause de quelques professeurs élitistes : nous avons tous connu des professeurs sévères ou humiliants "tu n'arriveras à rien", "votre place n'est pas ici". Dans ce climat, l'évaluation sera mal ressentie. Mais les notes ne sont que des nombres, elles n'y sont pour rien !

POUR EN SAVOIR PLUS

Blanchard S., Lieury A., Le Cam M., Rocher T. – Motivation et Sentiment d'Efficacité Personnelle chez 30.000 élèves de 6e de Collège. *Bulletin de Psychologie*, 2013, 66, 1, 23-35.

Fenouillet F. (2003)- *La Motivation*, Dunod.

Lieury A. (2010) – *La Réussite scolaire expliquée aux parents*, Dunod.

Lieury A., Fenouillet F. (2006)- *Motivation et Réussite scolaire*, Dunod.

Lieury A., Lorant S., Trosseille B., Vourc'h R., Fenouillet F. (2014). Motivation, Rébellion, Climat de la classe et Popularité perçue : une étude sur 23 000 adolescents du collège. *Bulletin de Psychologie*, 67 (4), 274-294.